

Préface

À l'échelle humaine, Val-d'Or telle qu'on la connaît aujourd'hui est en quelque sorte une adolescente. Mais elle a ce que certains appellent une vieille âme, une sorte de maturité qui lui vient d'un drôle de cocktail où se marient étonnamment bien l'isolement, l'audace, la modernité et un fascinant magnétisme. Cette solide assurance de notre communauté s'incarne éloquemment dans la scène littéraire valdorienne.

Il importe de garder en tête que la ville a pris naissance d'une façon fulgurante, passant de lieu de rencontre de quelques dizaines de prospecteurs à grouillante bourgade d'environ 5 000 âmes en à peine quatre ans. Val-d'Or est fille de l'âge industriel et de l'esprit d'aventure, une créature du 20^e siècle, l'âge de la rapidité et de l'explosion des communications. Les témoins de ses débuts ont ressenti le besoin de décrire cette frénésie, que ce soit en documentant le tout de façon journalistique ou en utilisant la fiction pour mieux en transmettre l'esprit. Notre littérature est ainsi née de gens de passage, auteurs de récits héroïques ou pittoresques, portant sur la vie en pays neuf un regard tragique ou amusé.

Puis des racines se sont plongées dans ce sol qui semblait pourtant inculte; une première génération

d'auteurs nés ici a poussé, puis une seconde... Désormais, Val-d'Or s'écrit au présent, par des gens habitant ce territoire, façonnés par lui. En cette terre trop jeune pour bien jouir d'une mémoire collective précise et balisée, artistes et auteurs ont pris la parole pour interpréter le passé à leur façon et donner un sens au monde qui les entourait. Des maisons d'édition ont fleuri pendant quelques saisons, des regroupements d'auteurs se sont formés... une littérature locale est née.

On a beau habiter une terre de forêts plantées sur le roc, à des centaines de kilomètres de la mer, il semble que nous ne sommes pas à l'abri des vagues, aussi symboliques soient-elles. Au gré des départs et des retraites, et parce que la relève choisit souvent l'exil au détriment du flambeau qui lui est tendu, la vie littéraire valdorienne – jadis enflammée et flamboyante –, s'apaise. Quelques braves continuent à publier, continuent à écrire, continuent à raconter. Peu de flammes, mais des braises, ardentes et vives.

* * *

À l'automne 2011 – inspiré par la politique culturelle adoptée quelque deux ans plus tôt – le Service culturel de la Ville de Val-d'Or souffle un grand coup sur ces braises. Un projet de publication collective est soumis à un groupe d'auteurs et, sans qu'on ait besoin d'insister, l'idée semble les allumer. Bientôt, un appel est lancé dans la population : on recherche des textes écrits par des gens d'ici, avec comme seules contraintes une longueur maximale et une référence à Val-d'Or, qu'elle soit à l'avant-plan ou toute discrète. Alors

qu'on attendait une dizaine de manuscrits, 15 tout au plus, ce sont 27 textes qui sont soumis par plus d'une vingtaine d'auteurs, des plus prolifiques aux moins expérimentés. On constate qu'il existe une envie certaine de parler de notre ville, de prendre la parole, de jouer avec les mots. L'espoir redevient permis pour les lettres valdoriennes.

Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent une jolie variété de textes, qui vont de la nouvelle à l'essai en passant par le poème, le texte de chanson, la légende, les aphorismes... Il découvrira de nouveaux auteurs, de nouvelles voix, et aura l'occasion de renouer avec certaines de nos plus élégantes plumes. Il voyagera dans le temps et dans l'espace, reconnaîtra paysages et climats, s'attachera à des personnages qu'il aura l'impression d'avoir déjà rencontrés sur la 3^e Avenue ou dans un rang de la campagne environnante. Car les 13 auteurs retenus nous offrent un condensé de l'âme valdorienne, quelques morceaux de notre réalité passée à travers le filtre de leur perception du monde et de leur aptitude à l'exprimer.

Notre littérature n'a peut-être besoin que de prétextes pour passer de l'intime au collectif, du fond de tiroir à l'imprimé. Le recueil *Val-d'Or littéraire* lui offre une occasion de prendre forme, de prendre son élan. Permettons-nous d'espérer que l'énergie ainsi libérée soit annonciatrice d'une nouvelle vague d'activités pour les auteurs de chez nous et le début d'une longue histoire d'amour avec les lecteurs d'ici et d'ailleurs.

Paul-Antoine Martel